

Contribution au congrès du parti
Francis Combes
Section Aubervilliers – Fédération de la Seine Saint Denis

« Pour le Peuple-monde »

*A la flamme d'hier
Il faut un nouveau bois*

B. Brecht

Sans doute les communistes sont-ils ceux qui n'ont pas éteint la flamme. Ceux qui n'ont pas renoncé à l'ancien idéal d'un monde plus juste, plus égalitaire, plus fraternel. Car cette idée qui vient de plus loin que nous et ira plus loin, (l'humanité réconciliée avec elle-même et avec la nature), définit le projet même de l'humanité.

Pour cela il faudra renverser l'ordre actuel source de désordre, l'ubris* de la caste capitaliste qui pour sauver sa domination est prête à mettre le feu à la planète et menace aussi bien la nature que l'humanité. Mais pour alimenter cette flamme révolutionnaire, il faut le bois d'idées nouvelles qui prennent en compte la réalité d'aujourd'hui.

Ce que nous ont enseigné les révolutions du XXe siècle, c'est que le processus pour se débarrasser du capitalisme sera long. Nous ne pouvons pas faire l'économie de cette phase de transition où capitalisme et communisme cohabitent et rivalisent : le socialisme. Nombreux sont les débats chez les marxistes du monde entier sur ce « socialisme du XXIe siècle » qui suppose une véritable avancée de conscience pour une démocratisation radicale de l'économie, la société, la culture, la politique et les relations internationales. Les communistes français ne devraient pas être absents de ces débats.

La question posée est bien de redéfinir une perspective mondiale. C'est pourquoi nous avons lancé à quelques-uns (la Revue Commune, la Gauche communiste, l'économiste marxiste Samir Amin...) l'idée d'une Ve Internationale que Chavez avait faite sienne... mais qui n'a pas connu de suite faute d'avoir été prise en compte par les partis, empêtrés dans leurs divisions nationales.

Cette perspective détermine une stratégie, être nous-même, sur des positions de classe et en même temps unitaires pour trois ou quatre, afin de faire avancer ce qu'on pourrait nommer un « Programme du peuple ». (La plate-forme issue du mouvement des Gilets jaunes en donnait déjà une idée possible et le programme du NFP aussi).

Ceci pose des questions de ligne politique, d'alliance, d'organisation... dont le congrès devrait parler... mais oblige aussi à repenser nos « fondamentaux » pour tenir compte du monde d'aujourd'hui.

A l'époque d'Epinay, le PS avait avancé l'idée d'un Front de classe (que nous avons méprisée... mais qui l'a aidé à unir les salariés autour de son projet réformiste).

En 1976, nous avons formulé l'idée de l'Union du peuple de France... qui fut assez féconde.

Aujourd'hui, la France Insoumise parle de la « Nouvelle France » qui, si je comprends bien, consiste à reconnaître que les immigrés et la jeunesse font partie du peuple et doivent trouver leur place dans la République. Cette idée est apparemment efficace mais elle me semble insuffisante.

Pour contribuer à recréer une nouvelle conscience de classe, il nous faut de nouvelles notions correspondant aux réalités d'aujourd'hui. 80 % de la population active fait aujourd'hui partie du prolétariat tel que l'entendait Marx : tous ceux qui doivent vendre leur force de travail pour vivre.

Même s'ils ne le ressentent pas toujours ainsi, il y a aujourd'hui des « prolétaires des ordinateurs ». Mais ce nouveau prolétariat est divisé, éclaté, atomisé et souvent précarisé.

Pour surmonter ces divisions, entre Français et immigrés, hommes et femmes, ouvriers, employés et cadres, travailleurs manuels et intellectuels, habitants des métropoles, des banlieues et des villes moyennes, confrontés au sentiment de déclassement sur lequel spéculent le RN, nous pourrions affirmer l'idée d'un « Peuple-monde ».

Qu'est-ce que le peuple-monde ? C'est la reconnaissance du fait que ceux qui vivent ici viennent d'ici et de tous les coins du monde. Le peuple français d'aujourd'hui est multiple, multicolore, multiculturel et même multinational.

Mais ce qui peut faire son unité, ce serait un projet commun : la conscience que ce peuple tient virtuellement entre ses mains le destin de la planète. En 89 ou 93 étaient patriotes tous ceux qui participaient à la Révolution. C'est aujourd'hui autour d'un nouveau projet de souveraineté populaire, nationale et internationale, le projet du « Peuple-monde », que pourrait se recréer une conscience de classe rassembleuse et révolutionnaire. Non l'assignation des individus à une forme d'identité close, mais, au contraire l'ouverture à un « devenir-monde ». Le sentiment de l'unité dans la diversité. Une fierté et une espérance renouvelées. .

* Ubris : démesure.